

La vie à la classe enfantine de l'École Freinet

Yvette Lafon a gardé pendant toute l'année scolaire passée la responsabilité de la petite classe de notre école. Yvette en était à ses tout débuts et sa réussite pourrait faire la démonstration que la classe, selon nos techniques au degré maternel, est plus facile à faire que selon les autres méthodes et que ces techniques sont vraiment à la portée de toutes les éducatrices.

Nous avons demandé à Yvette de nous donner un bref compte rendu de son année de travail.

CLASSE ENFANTINE DE L'ÉCOLE FREINET

J'ai pris, en octobre 46, une classe de vingt enfants de 5 à 9 ans. Pas un de ces enfants ne savait lire. En mai 47, douze des plus âgés (7 à 9 ans) savent lire et écrivent leur texte chaque matin. J'ai toujours fait ma classe d'après la méthode de M. Freinet, et j'ai suivi ses conseils. Je n'ai eu aucune difficulté à pratiquer cette méthode, d'abord parce qu'elle prend élèves et institutrice, et aussi parce que c'est la première année que je suis dans l'enseignement. Imprimerie, dessin, correspondance interscolaire, voilà qui passionne tous les enfants. Au cours de l'année scolaire, j'ai eu des enfants qui arrivaient d'autres écoles. Au bout de deux jours, l'enfant est pris à cette atmosphère qui n'est pas celle des classes ordinaires. Que de fois le dimanche matin les petits enfants m'ont demandé : « Oh ! fais-nous la classe aujourd'hui ! » Le dimanche, pendant les vacances, ils vont dans la classe, lisent leur livre de vie, dessinent, écrivent à leurs correspondants.

Pourquoi ces enfants aiment-ils leur classe ? L'enfant aime le travail et il trouve dans sa classe travail intellectuel et travail manuel.

Chaque matin, l'enfant arrive avec un tas d'histoires dans la tête. Jusqu'aux vacances de Pâques, les enfants me racontaient leurs histoires et j'écrivais au tableau celles qu'ils avaient choisi. Depuis avril, chaque matin, l'enfant écrit lui-même sur une feuille volante son « texte ». Il l'illustre en même temps. Dès que l'enfant sait écrire, il vaut beaucoup mieux qu'il écrive lui-même son texte. L'illustration en est toujours mieux réussie parce que l'enfant revit ce qu'il écrit et le dessin vient naturellement. Il est à remarquer que les enfants ne se trompent guère sur le choix du texte, pourtant il peut y avoir quelque discussion :

— Je vote pour Janine.

— Non, il vaut mieux écrire celui de Bébert parce que c'est plus intéressant pour nos correspondants.

Ils cherchent toujours ce qui peut apporter quelque chose de nouveau à ceux à qui ils envoient les journaux.

Le texte, une fois écrit au tableau, lecture pendant que d'autres copient. Ils refont un autre dessin sur leur cahier, dessin très souvent fait à la plume.

Ce texte sera imprimé dans la soirée pour les journaux scolaires et le cahier de vie de chaque enfant.

Chaque mois, un journal est envoyé aux correspondants. La correspondance interscolaire, bien comprise, ne se borne pas à un échange de journaux. Les enfants aiment avoir des correspondants particuliers dans quelques écoles. De nombreuses lettres sont échangées, des dessins. Notre école a envoyé des petits paquets dans lesquels nous avions mis : du mimosa, des olives, des branches d'oliviers, des figues sèches. Nous avons reçu de nombreux colis en réponse et les enfants ont fait la connaissance : du tourteau de noix, du maïs, du champagne.

— Ah ! je croyais qu'on ne faisait de l'huile qu'avec les olives, dit Mathilde, quand je lui racontai comment on avait fabriqué le tourteau de noix.

— Alors, la polenta, c'est de la farine de maïs !

C'est une découverte du petit parisien Jacqui.

Mais je crois que ce qui a le plus intéressé tout le monde, c'est le colis dans lequel ils ont reçu de l'école de Mardeuil, deux bouteilles de champagne. Auparavant, nous avions reçu une étude sur la Champagne faite par leurs amis de Mardeuil. Ils connaissent donc l'histoire du champagne et avec quelle joie chacun en a bu une petite gorgée.

— Mardeuil ! c'est plus loin que Paris, demande Jojo qui a son père à Paris.

— Ne les verra-t-on jamais nos amis de Mardeuil ? Comment fait-on pour y aller ?

Autant de questions qui demandent une réponse, réponse qui intéresse toujours l'enfant. Que de questions quand les lettres arrivent et aussi quelle déception si l'un d'entre eux a été oublié. Le lendemain, le surlendemain on fait les lettres, les dessins.

Un jeudi soir, comme je rentrais, Janine court au-devant de moi :

— Yvette, Marie et moi nous avons écrit à notre correspondante. Nous t'avons pris une feuille rouge pour écrire. Nous avons fait aussi des dessins, mais demain après-midi nous voudrions faire un beau dessin sur du carton.

Rien n'est assez beau pour les correspondants. Et pour écrire ! ceux qui d'habitude font peu de fautes aident les autres et s'ils ont vraiment besoin d'un mot un peu trop compliqué, ils ont recours à moi.

Nous avons donc reçu une étude sur « La Champagne ». Ces études faites par les enfants sont intéressantes parce qu'elles sont à leur portée. A notre tour, nous faisons une étude sur la Provence et non seulement cette étude sera profitable aux enfants de Marçeuil, mais encore à nous tous.

La correspondance joue un très grand rôle dans notre petite classe. Elle est la base d'une grande émulation. Les enfants veulent savoir lire, veulent savoir écrire parce qu'ils reçoivent des lettres qui leur sont adressées.

Nous avons dans nos dossiers non seulement de très beaux dessins, mais aussi de documents montrant les progrès considérables réalisés en cours d'année par ces enfants qui ont appris à lire et à écrire par la méthode naturelle.
